L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

Abonnement annuel : **8 francs** (Prix unique)

4e ANNÉE. — 1899 **SOMMAIRE** N° 3

A NOTER : L'HUMANITÉ INTÉGRALE *est transférée rue de Douai, 6. — Nous prions nos abonnés et les confrères avec qui nous sommes en rapport d'échange d'excuser le retard occasionné par ce déplacement.*

UN ÉCHO DE ROBESPIERRE

Comme l'invisible qui s'est présenté sous le nom de Robespierre l'avait prévu, sa déclaration n'a point passé sans écho. *L'Éclair* lui-même (le journal anti-revisionniste dont nous devons, en la circonstance, nous abstenir de discuter ou d'apprécier la campagne), n'a pas dédaigné de faire bonne place à une importante et courtoise critique de M. Georges Montorgueil.

M. Montorgueil n'est pas spirite; il est même essentiellement anti-spirite; mais l'intérêt qu'il a toujours témoigné aux phénomènes psychiques, sa grande information à leur égard, et la compétence qui en résulte, lui donnent en quelque sorte une autorité en ces matières.

Malgré son interprétation personnelle, malgré la douce ironie dont il parsema son article, il a contribué à répandre la parole de l'invisible tribun. Nous avons donc à le remercier vivement de ce concours; mais aussi, en raison même du prix que nous y attachons, nous avons le devoir de remettre au point quelques particularités de son compte-rendu et de rectifier ce que l'improvisation a pu faire perdre d'exactitude.

Le plus simple, à cet effet, nous semble de reproduire l'article de M. Georges Montorgueil, avec des renvois correspondant aux principales observations que nous avons à faire, et qui se trouveront, aussi brèves que possible, à la suite de ce texte.

Malgré le retard de ce numéro, nous espérons que le sujet n'aura pas perdu tout intérêt.

ROBESPIERRE A PARLÉ

La cause a fait une recrue : Robespierre a parlé. Robespierre a crié : « Il est innocent ! » La Cour de cassation a le devoir d'entendre Robespierre. Qu'elle ne l'éconduise pas par de faciles sarcasmes, qu'elle ne lui dise pas : « Vous avez perdu la tête ». Qu'il soit décapité depuis un siècle, c'est là un détail sans importance. Comme M. Bouvéry, comme M. Denis, un conférencier de grand talent qui vient de publier *Christianisme et Spiritisme*, M. Camille Chaigneau, le lui démontrerait, pièces à l'appui. M. Camille Chaigneau a en mains la déposition écrite de Robespierre, datée d'octobre dernier et signée.

Dans le monde spiritualiste, M. Camille Chaigneau occupe légitimement une grande place. Penseur, surtout poète, il dirige une petite revue, l'*Humanité Intégrale*, dont la lecture est un cordial pour quelques âmes inquiètes. Elle leur verse le baume de ses rêves. C'est elle qui nous instruit de l'opinion de Robespierre, recueillie chez les spirites.

Sans même admettre que le médium reçoive ses inspirations des trépassés, il y a un phénomène suffisamment attachant dans ce seul fait : qu'il les croit recevoir d'eux, et que l'assemblée, en son ensemble, partage cette illusion. C'est un problème dont l'étude ne manque point d'attrait que la projection des pensées de chacun, groupées en un faisceau et venant impressionner ce cerveau docile et inconscient, sorte de prisme où se décompose la lumière spirituelle ambiante (1). Les résultats de cette culture psychique sont si merveilleux que des esprits non dépourvus de sens critique s'y attardent avec une rare volupté. Maurice Barrès l'a bien pressenti dans les feuillets qu'une fraternelle affection lui fit dédier au souvenir de ce charmant mystologue Stanislas de Guaita.

Il est de ceux-là, M. Camille Chaigneau, qui se réunissent, en petit comité, autour d'une table que les fluides impressionnent. Un médium les assiste qui, aux personnalités défuntes, prête son cerveau et sa main. Elles pensent pour lui ; il écrit pour elles. Le 15 Octobre dernier, ce fut Robespierre qui fit à la petite société l'honneur de sa visite.

Il avouait éprouver en lui les révoltes de l'iniquité et souffrir de la peine infligée aux innocents. Il protestait contre la justice trop sommaire et violée dans ses formes, et il rejetait le sophisme de la raison d'Etat. L'histoire nous a habitués à un Robespierre moins scrupuleux de la procédure. Comme on change ! (2).

Il revint en Décembre, non moins communicatif, ni non moins indigné. Il serra la question de plus près. « Des faux étaient commis... il fallut un bouc émissaire pour en porter le fardeau. Le fils d'Israël était là, il en fut chargé. Mais lui aussi, suivant l'exemple des autres, courait l'amorçage pour l'avancement, pour les grades. »

Le tribun décapité parlait d'amorçage ! Il confirmait les aveux faits à

Lebrun-Renaud. L'assemblée s'émut. Elle osa un respectueux commentaire. M. Camille Chaigneau crut devoir faire cette déclaration : « Je ne me sens nullement gagné à l'opinion de Robespierre, en ce qui concerne l'amorçage. »

La distinction que fait M. Chaigneau est sans doute fort respectable, mais n'est-elle pas un peu subtile? (3).

Robespierre dit: « Esterhazy a fait le bordereau. » M. Camille Chaigneau en prend acte, comme d'une affirmation qui porte, en soi, l'esprit de vérité (4). Robespierre dit: « Dreyfus a fait de l'amorçage. » M. Camille Chaigneau, pour qui cette déclaration est moins agréable, quoique émanant de la même source et jouissant de la même autorité, la repousse comme entachée d'erreur (5).

Quand on est mort, on a assez bon caractère. Robespierre, que, de son vivant, la contradiction irritait, l'admit et revint vers ses contradicteurs. Ceux-ci se demandaient à quel sentiment il pouvait bien obéir en se mêlant à l'affaire. Ils avaient lu un article de M. Joseph Reinach, sur la pièce secrète que Robespierre aurait communiquée aux juges qui condamnèrent Danton. Serait-ce là le mobile de son intervention? M. Camille Chaigneau s'en ouvrit à M. Bouvéry. « Voulez-vous que nous posions la question à Robespierre? Ce sera peut-être cruel pour lui si réellement il fut coupable ». — « C'est toujours bon de faire la clarté! » lui répondit M. Bouvéry.

La séance commença. Le médium entra en transe. Il voyait quelque chose d'horrible. Une charrette passait rue Saint-Honoré, un homme y était monté qu'on menait au supplice et qui montrait le poing aux persiennes d'une maison. L'image s'évanouit. Le médium redevint plus calme. Sa main fébrilement traça une longue épître (6). Robespierre se manifestait. Il répondait à la question mentale qui lui était posée. Il disait: « Dreyfus est innocent. C'était à moi de jeter ce cri. Cette mission m'est bien douce de parler en faveur d'un innocent. Elle me permet une réparation personnelle. Oui, je fus coupable. L'idéal que je me faisais de la Patrie était incompatible avec les jalousies, avec l'envie de ceux qui m'entouraient. J'avais des à-coups de volonté qui, surgissant, faisaient place à une envolée de force que rien n'arrêtait... Oui, ils connurent la trahison! Oui, ils vécurent l'échafaud par moi. Et après plus d'un siècle, moi, le traitre, moi, l'infâme, ils m'ont choisi pour parler en leur nom, au sujet de l'innocent. »

Dans la chambre où quelques hommes attentifs et crédules recevaient, par des voies extraordinaires, ce message, un silence de stupeur planait. Aucun des assistants ne mettait en doute la réalité de Robespierre. Il était invisible et présent. On le sentait proche. Son souffle passionné courbait les têtes que le casque de l'effroi, en présence du mystère, étreignait (7). Quelqu'un eût été mal venu, qui eût dit: « Le médium est un phonographe qui enregistre nos secrètes pensées; c'est nous-mêmes qui parlons par sa bouche. » (8). L'observation eût été d'un profane, qui ne sait pas que l'irritation d'une opinion hostile bouleverse le champ des phénomènes et le rend stérile. L'assemblée croyait: tout acte de

foi est créateur; il porte en soi, par la multiplicité des faits qu'il engendre, une récompense immédiate. Soudain, la table tituba, comme au passage d'un ouragan, et le médium fit connaitre qu'une voix tonnante, à son oreille, retentissait; c'était celle de Danton.

Il ne venait pas parler de l'affaire Dreyfus, mais de la sienne qu'il connait sans doute un peu mieux... On demandait à Robespierre : « As-tu communiqué secrètement un faux pour perdre Danton? » Il l'avait avoué, en s'en accusant comme d'un crime. Danton intervenait. Il disait: « La réponse, c'est moi qui l'apporte. Lorsque le faux fut apporté, il le crut. Il était de bonne foi alors. Oui, mais hélas ! il l'accepta avec complaisance. Il avait peur de moi, et moi j'avais peur de lui. Il était arrivé une heure où l'un de nous était de trop. C'est pour cela qu'au fond de nos deux cœurs, il y avait l'esprit de trahison. »

Ce fut tout, ce soir-là. Mais, le 19 Janvier dernier, nous raconte M. Camille Chaigneau, au médium, par la table, fut dicté ce billet : « Robespierre a été cruel pour lui-même ; nous protestons.., Je suis son frère et son collaborateur. — Danton. » La conversation en est restée là (9).

Il ne faut rien taire des manifestations qui permettent d'atteindre à la vérité. Le peuple des spirites s'emploie à sa découverte. Les tables sont très agitées. Dans les cénacles intimes, où la lampe baissée ne verse qu'une lueur de veilleuse, recueillis et silencieux, des hommes graves sollicitent le chuchotement des fantômes. Robespierre a dit sa pensée. Nous devions à l'équité de la faire connaître. Plus respectueux que M. Camille Chaigneau de propos venus d'aussi loin, nons les recueillons tout entiers, nous ne les discutons pas. Robespierre ne reproche à Dreyfus, qu'il sait innocent, que d'avoir livré quelques documents pour en avoir d'autres, c'est-à-dire pratiqué l'amorçage. C'est un témoignage certainement inattendu; on ne voyait pas le tribun en cette affaire. Mais elle a gagné de proche en proche, et de la synagogue elle rayonne sur le monde entier, celui-ci et l'autre. Les trépassés s'en mêlent: c'est la matière ordinaire de leur dialogue.

Du moins, de l'autre côté de la vie, a-t-elle un avantage : elle pacifie. Voilà Danton et Robespierre réconciliés. C'est pour nous inciter à croire que l'harmonie n'est jamais complètement rompue (10). Le mal jusque dans le pire offre des compensations. L'affaire Dreyfus, qui divise les vivants, rapproche les morts (11).

(*L'Éclair* du 10 Mars 1899). GEORGES MONTORGUEIL.

OBSERVATIONS

1.— Il suffit de relire l'ensemble de l'article « La Réparation de Robespierre » pour voir l'insuffisance de cette explication, que j'ai d'ailleurs envisagée (pages 30 et 31).

2. — A quoi servirait l'expérience, que signifierait le progrès, si l'on ne changeait pas vers le mieux, si l'on ne se perfectionnait pas?

3. — Pas le moins du monde.

4. — M. Georges Montorgueil oublie toute ma discussion extra-spirite (pages 8, 9, 10, 11, 12, 13, du n° 1, 1899, de *L'Humanité Intégrale)*, où j'établis ma conviction personnelle sur l'observation et le raisonnement. Le bordereau est d'Esterhazy, parce qu'on y trouve les signes graphiques particuliers à Esterhazy, tels que l'M majuscule (un U entre deux jambages), le double *s* tout à fait typique, etc.; tandis que l'écriture de Dreyfus ne ressemble que vaguement à celle du bordereau; et, indépendamment des autres arguments de la cause, personne n'a encore pu expliquer qu'une telle constatation fût compatible avec le fait d'attribuer le bordereau à Dreyfus.

5. — Je la repousse naturellement, jusqu'à ce qu'il me soit fourni des preuves positives. Les désincarnés ne sont pas infaillibles; et, si nous avons le fraternel devoir d'enregistrer leurs opinions, nous avons aussi le non moindre devoir de maintenir l'autonomie de notre propre mentalité. C'est seulement à cette condition que nous pouvons sans danger entrer en rapport avec l'invisible.

6. — Où M. Montorgueil a-t-il vu qu'il fût question d'écriture? A part une brève phase typtologique, la séance, ainsi qu'il est relaté, fut toute d'incarnation.

7. — *Stupeur... effroi...* Voilà bien de l'imagination. J'ai parlé d'émotion, de tragique grandeur, de merveilleux triomphe d'amour. Tout le contraire de la stupeur et de l'effroi.

8. — Mal venu, pourquoi? — J'ai moi-même envisagé... et réfuté (je crois) cette hypothèse phonographique (pages 30 et 31, n° 2, 1899).

9. — Oui, malheureusement, jusqu'ici, la conversation en est restée là. Le médium, momentanément indisposé, et en même temps alarmé de ces manifestations, ne s'est pas encore prêté à ce qu'elle fût reprise. Je l'ai d'autant plus regretté que je suis ainsi resté au dépourvu devant une question importante que je fus prié de transmettre à l'Esprit R. par une personnalité à laquelle j'aurais été tout particulièrement heureux de donner satisfaction.

10. — Très juste; et il faut s'en réjouir: « l'harmonie n'est jamais complètement rompue ».

11. — Le mot est joli; malheureusement il est inexact. Si ce Robespierre et ce Danton sont authentiques, il faut bien dire qu'ils n'en étaient pas à leur première manifestation auprès de nous, et ils n'avaient pas attendu l'affaire Dreyfus

pour nous témoigner leur réconciliation. Mais ce qui est peut-être exact, c'est que, de ce côté de l'Humanité comme de l'autre, l'affaire Dreyfus rapproche tous ceux qui se réclament des droits de l'homme.

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

QUEL SERA L'ŒUVRE DU XXe SIÈCLE?

Le xxe siècle sera le trait d'union entre la foi antique et la science expérimentale... Par cette raison que le xxe siècle sera en mesure de démontrer définitivement la possibilité d'une communication réelle, entre la partie de l'humanité qui vit sur cette terre et celle qui vit dans l'au-delà.

Pour comprendre le grand œuvre qui incombe au siècle dans lequel nous allons entrer, il suffit de nous rendre compte de ce qu'a fait et commence à faire, celui qui va finir.

Causes de l'impuissance générale

D'où vient que la démocratie française n'a pu, jusqu'à présent, malgré sa constitution républicaine, triompher du vieux monde autoritaire?

La première faute commise par la Révolution a été (ainsi que l'avait pressenti Robespierre) d'avoir négligé (par un manque de logique), de renverser les assises de nos vieilles doctrines philosophiques et religieuses contraires à l'évolution des conceptions nouvelles, avant de chercher à rénover notre ordre politique et social...

La seconde faute a été de *limiter* la puissance effective des principes de liberté, de progrès, de justice et d'égalité au *cycle de l'existence terrestre!*

De cette relativité est résulté une désappréciation croissante des principes démocratiques, qui a créé une désillusion sur la puissance virtuelle de la Révolution. Cette désillusion se traduit par une anarchie, alarmante pour la société, comme pour la République, qui est la voie directe pour le progrès du genre humain. A cette désillusion s'ajoute la suppression douloureuse de notre foi dans les aspirations secrètes de notre âme.

Si nous reconnaissons, comme l'a dit E.-P. Guilly (1): « Que le progrès « ayant marché plus vite que la morale, celle-ci est pour ainsi dire en l'air et « déséquilibrée, entre le mysticisme qui s'en va, et le naturalisme mal enseigné « et mal compris », c'est que l'évolution du progrès humain exige que le progrès moral suive parallèlement la marche du progrès physique. Nous aurions obtenu

(1) E.-P. GUILLY: *La Nature et la Morale.*

ce résultat, il y a longtemps, si, dès 1789, nous avions fait *table rase* de toutes les erreurs du vieux monde, aussi bien dans le domaine théocratique, que dans le domaine philosophique.

Spiritualisme nouveau

L'unique préoccupation de notre époque est de se procurer, par tous les moyens possibles, les jouissances que nous offre la vie matérielle. L'on se désintéresse complètement de tout ce qui traite de l'au-delà. Aussi, il y a accord tacite pour faire le silence sur ce qui pourrait troubler la douce quiétude que donnent les idées arrêtées. De sorte que l'on est peu disposé à suivre avec intérêt les nombreux efforts de savants d'écoles différentes, mais dont *l'unité de vue* est d'opérer une rénovation spiritualiste, en conformité avec l'esprit de 89!

Conception nouvelle, qui viendrait concilier toutes les aspirations humaines, en donnant satisfaction aussi bien aux libres-penseurs athées, qu'aux penseurs libres déistes.

L'espoir d'une réconciliation inéluctable, entre tous les hommes indépendants, tient aux nouvelles découvertes que font chaque jour nos sommités scientifiques, d'un peu tous les pays, dans le domaine du monde invisible.

L'heure est proche, où par l'étude des sciences psychiques, fortifiées par les phénomènes spirites, il ne sera plus permis de se dire matérialiste dans le sens *pessimiste*, en présence des manifestations irréfutables de forces (dites inconnues) étrangères aux lois de cette terre. Forces : dynamiques, magnétiques et psychiques « d'une nature particulière » capables de produire des phénomènes physiques et intelligents faits pour dérouter toutes les prévisions, pour renverser toutes les objections de la science officielle, mais surtout destinés par l'éclat lumineux de leurs réalités à transformer l'hypothèse de la survie en certitude positive.

Certitude, tant désirée, parce qu'elle seule est le point de départ *du règne de la Fraternité!*

Ce siècle aura donc été, jusqu'à sa fin, fidèle à son rôle de destruction. Il aura été la ruine de nos croyances caduques, l'écroulement de toutes nos vieilles doctrines spiritualistes et matérialistes. Et cela aussi bien dans le domaine physique que dans le domaine moral; dans l'ordre religieux que dans l'ordre philosophique; dans l'ordre politique que dans l'ordre social.

Dans la nature, *la dualité* est le moyen; *l'unité* est le but

Autrement dire: la dualité est la cause première; l'unité est la cause finale.

Sous la pression d'un mysticisme caduc, nous avons ceux qui *croient!* Imbus d'une doctrine naturaliste mal comprise, mal définie, nous avons ceux qui ne *croient pas!*

La Révolution française s'est débattue entre ces deux courants d'idées fausses; de là l'impuissance de tous les partis. Comment nos dirigeants n'ont-ils pas prévu: que du jour où les masses arriveraient à perdre leur foi antique dans la valeur morale des doctrines théocratiques et autocratiques (condamnées par l'esprit moderne), il ne leur resterait pour tout objectif vrai que la *réussite immédiate*, ayant perdu toute illusion sur la réalité de l'avenir de l'homme!...

Dans ces conditions, il fallait, à tout prix, faire renaître une foi nouvelle dans l'avenir, en faisant ressortir la puissante supériorité qu'avaient les principes démocratiques sur ceux du vieux monde autocratique. Pour cela, il suffisait de considérer les principes de liberté, de progrès, d'égalité et de justice, comme *absolus*; et ceux d'autorité et de privilèges, comme *relatifs*...

Cette conception, essentiellement révolutionnaire, ouvrait un horizon nouveau à l'espérance et faisait entrevoir un au-delà. Car, si les principes de 89 sont absolus, il y a pour tous les êtres finis: liberté d'être et égalité de devenir; c'est-à-dire *survie!* S'il y a survie, l'idée de progrès et de justice devient une vérité absolue!

Il me semble que nos révolutionnaires se seraient bien mieux identifiés avec l'esprit démocratique, s'ils avaient eu l'idée d'admettre le principe d'une *dualité de causes,* qui, de tous temps, ont été distinguées sous les noms de matière et esprit par les uns, de force et matière par les autres. Il est évident qu'une dualité de causes est le seul substratum qui s'approprie aux principes démocratiques. De même que l'idée d'une cause unique sert de substratum aux principes théocratiques ou autocratiques. Nos révolutionnaires ont donc été bien mal inspirés en considérant seulement comme *relatifs* à l'ordre politique et social les principes démocratiques, au lieu de les étendre à l'ordre de la nature entière. Sous l'éclat d'un rayon lumineux, Ch. Lemaire a dit: Pour démocratiser le genre humain, il faut « démonarchiser l'univers ». (C'est ce qui n'a pas été fait). Aussi qu'arrive-t-il?

C'est que depuis un temps immémorial, les deux partis qui partagent le genre humain, piétinent sous eux, sans qu'aucun n'ait encore pu subjuguer l'autre. Il y a longtemps que la démocratie serait partout triomphante, si, dès 89, nos révolutionnaires avaient eu l'idée lumineuse de substituer une dualité de causes à l'idée absurde d'une cause unique, d'où tout sort et où tout rentre! Devenant par ce fait, *la négation du bien final;* par la raison que l'anéantissement du nombre au profit d'un seul, renverse, par son immoralité, les bases de nos aspirations les plus élevées, et se trouve en opposition formelle avec l'idée divine, qui ressort des principes de 89. L'espérance dans un avenir sans bornes est la seule force qui nous soutient dans ce monde inférieur. Mais cette espérance ne peut avoir de puissance réelle sur l'âme humaine, qu'à une condition; c'est d'avoir des preuves matérielles que la mort est impuissante à

détruire la vie de l'âme humaine ! Cette évidence acquise, la survie dans l'au-delà fait de *l'avenir* une réalité positive ; de *l'espérance*, un idéal divin, en donnant une consistance réelle à nos aspirations divines !

Il y a égalité et solidarité entre la matière et l'esprit ; la diversité, l'inégalité est leur œuvre commune

Démontrer la persistance de l'existence de l'âme, par les études psychiques et spirites, va devenir la grande préoccupation de notre fin de siècle. Il est évident, qu'en raison de nos erreurs philosophiques, c'est le seul moyen dont dispose la société pour conjurer l'approche d'un cataclysme social, dont la justification se trouvera dans la désillusion des masses sur le présent et l'avenir !

L'ignorance profonde dans laquelle nous a laissés, jusqu'à présent, la science officielle sur la valeur de la vie humaine, autorise nos libres-penseurs à croire à l'existence d'une seule cause, qu'ils nomment matière. Glorificateurs de la force aveugle et brutale des éléments physiques, ils ont cru anéantir la puissance du déisme, en faisant du facteur matière leur dieu et maître ! Par opposition aux spitualistes-déistes qui font également du facteur esprit, leur dieu et maître !

Unis dans une foi commune sur la nécessité finale d'une puissance neutralisante, ils ne sont réellement divisés que sur la valeur du genre d'absorption.

Avec cette différence que nos théocrates et autocrates sont en tous points logiques, et nos démocrates déistes ou athées en tout illogiques !

Cet illogisme devait coûter cher à la démocratie.

Car, l'impuissance persistante de la Révolution et l'espoir grandissant de la réaction cléricale, n'ont pas d'autres causes !!!

Je sais qu'en donnant une égale valeur d'attributs aux deux facteurs matière et esprit, je vais froisser de profondes et sincères convictions. Aussi, dois-je m'expliquer. M. Léon Denis, un de nos éminents spirites des plus convaincus sur la nécessité d'une puissance unique par son omnipotence absolue ; de même que M. A. Albaiza (1), continuateur des œuvres de Fourier, considèrent tous deux la matière comme indigne d'être accouplée au char de la progression des êtres ; puisque, d'après eux, la matière serait dépourvue de tout ce qui caractérise les attributs de notre âme. Je demanderai à ces Messieurs, s'ils sont bien en mesure de me dire ce qu'est positivement la matière ?

Il me semblerait rationnel qu'en ne lui attribuant que le seul pouvoir de créer les contrastes (sans lesquels rien ne serait), que cette seule attribution suffirait pour faire disparaitre son indignité. Mais je suppose que l'union de la matière et de l'esprit est d'une telle intensité, qu'il nous est complètement interdit de les voir jamais separés. Tout ce qui est, doit, à des doses différentes, participer des deux natures contraires...

(1) Directeur de *La Rénovation* (Montreuil-sous-Bois) et auteur du *Catéchisme dualiste.*

Par la différence de leurs attributs (formes et tendances), il est toujours facile de reconnaître la nature qui prédomine. Il est admissible que tout ce qui tend à l'attraction, à la cohésion, à la solidité, à la limite, à la forme, etc., est sous la prédominance de la matière.

Que tout ce qui a des tendances contraires est sous la prédominance de l'esprit.

Tel serait le principe de la loi des contrastes ; foyer des transformations incesssantes et de dominations alternatives, plus ou moins éphémères, plus ou moins immuables. En établissant la distinction d'une chose avec l'autre, les contrastes sont les créateurs de l'intelligence. De la lumière ressort l'ombre ! On ne peut concevoir dieu, sans voir surgir un génie contraire ! Malheureusement pour le déisme, l'idée d'un dieu implique l'existence arbitraire d'un être privilégié. De l'idée de privilège, devait naitre l'idée *d'égalité!* Ce qui nous donne la clef de la légende des anges en révolte contre dieu, le créateur !

Ne serait-ce pas là, un peu l'histoire du genre humain, affamé de liberté, de progrès, de justice et d'égalité?

Dans tous les cas, c'est la cause naturelle et fatale de la décadence du dieu gouvernant du haut des cieux, par la raison que l'intuition révélatrice de l'existence d'*une loi naturelle de justice intégrale, en possession d'une souveraineté absolue,* est de beaucoup supérieure à l'idée d'un dieu personnifiant l'arbitraire !

Ce qui fait que toutes les religions déistes du vieux monde sont destinées à disparaître, parce que toutes sont la *négation* même des principes de justice intégrale et d'égalité absolue. C'est, au contraire, en glorifiant ces principes, comme les seules assises de la nature morale, que nous arriverons à une *unité de vue* sur les lois morales, sans laquelle il n'y a ni concorde, ni bonheur possible. Le *naturalisme,* ainsi défini, sera supérieur à toutes les doctrines du vieux monde athée ou déiste, en ce qu'il sera l'œuvre d'une foi scientifique, et que par sa lumière éclatante, il satisfera l'idéal et la raison. Nous comprendrons alors que la cause indéfinissable de nos multiples discordes, poussées à l'heure actuelle jusqu'à la démence, provenait de notre ignorance sur les véritables lois de la vie. En surexcitant les énergies, l'affaire Dreyfus a été le prétexte qui a servi à créer deux camps bien définis. D'un côté le vieux monde théocratique et autocratique, avec toutes les erreurs et les préjugés de nos pères, source de toutes nos guerres et nos discordes ; de l'autre, une société nouvelle, dont l'idéal est liberté, progrès, justice, égalité et le but fraternité. Nous voyons des hommes aux opinions les plus contraires s'unir résolument suivant leurs affinités, leurs tempéraments. De cette agitation, pleine d'obscurité, sortira un rayon lumineux qui éclairera la voie du progrès.

Dans tout il y a deux contraires

Du jour où l'on reconnaîtra l'existence positive de deux natures contraires,

en dehors de laquelle tout est mystère inexplicable, nous serons amenés à comprendre que, dans tout, il y a deux choses différentes. Nous avons l'univers visible et l'invisible, un monde solide et un monde fluidique, des êtres sensitifs solides et des êtres intelligents fluidiques, etc., dont la prédominance alternative devient le principe des transformations, que nous nommons vie ou mort, création ou destruction, suivant le facteür qui prédomine.

Sur cette terre, c'est la matière qui domine; dans l'au-delà, c'est l'esprit.

La matière se divinise par la beauté de la forme. — L'esprit se divinise par la puissance de l'idée

La nature physique est sous la prédominance de la matière ; pour nous, son évolution est visible et saisissable; parce qu'elle tombe sous nos sens matériels; tandis que la nature morale, sous la prédominance de l'esprit, est, pour nous, invisible et insaisissable, mais pressentie par nos sens moraux. Sur cette terre, *l'être humain est la plus belle manifestation de ces deux natures*. Par la *beauté de la forme* qu'il représente, *il divinise la matière ;* de même que par *la lumière de son intelligence il divinise l'esprit*. Ces deux natures sont gouvernées par *des lois de nature divine* (c'est-à-dire d'harmonie et d'amour), toutes animées d'un esprit *médiateur* et *pondérateur*. *Ces lois représentent la puissance suprême*, par la seule raison qu'elles *sont la négation du principe de l'autorité absolue d'un seul !*

Dynamisme — Magnétisme — Psychisme

Telles sont les trois séries que forme la gradation vitale.

Le dynamisme est la force énergique qui vivifie le monde élémentaire.

Le magnétisme est la force sensitive qui anime le monde des affinités.

Le psychisme est la force intelligente qui gouverne le monde des intuitifs.

Le monde élémentaire est soumis à une loi d'équilibre et de solidarité !

Le monde sensitif est soumis à une loi d'harmonie et d'amour !

Le monde intelligent est soumis à une loi de justice et de vérité !

Dynamisme, magnétisme, psychisme, sont les trois forces vitales qui composent la vie universelle. Ces trois états, dans leur unité, constituent l'être fini, susceptible de poursuivre les degrés indéfinis de l'échelle vitale.

Animalité — Humanité — Divinité

Notre conception des lois démocratiques de la nature nous oblige à admettre trois règnes dans l'échelle hiérarchique des êtres : l'animalité, l'humanité, la divinité.

Chaque règne possède trois séries de gradations. La progression de l'animal se fait par cohésion d'unités animales, toujours plus complexes.

Dans l'humanité, il y a l'humanité inhumaine, l'humanité humaine, puis

l'humanité supra-humaine. Dans la divinité, il y a la divinité humaine, la divinité divine, puis, comme couronnement de l'univers entier, la divinité supra-divine.

Dans notre région solaire, l'animalité, l'humanité, la divinité sont *relatives* à la valeur de la constitution de notre univers solaire.

La tâche du XXe siècle

L'œuvre du xxe siècle me semble toute tracée : unir les anciennes croyances des temps antiques, avec les révélations que nous apporte la science moderne.

C'est donc à la science expérimentale et positive qu'est dévolu le pouvoir de raviver notre foi intime dans un avenir sans fin, en éclairant la voie, encore si obscure, de notre ère nouvelle. Pour opérer cette rénovation philosophique et religieuse, nous fortifierons encore notre raison et notre idéal, sous la pression d'une évidence irréductible de la *survie !*

La voie que suivra le xxe siècle ne sera pas celle de la métaphysique toujours impuissante à dissiper le doute; sauvegarde de la dignité de notre intelligence. Nous ne craignons pas d'affirmer qu'à l'heure actuelle, la démonstration de la survie est absolue pour tous savants ou expérimentateurs, indépendants et consciencieux, à la recherche de la vérité sur la valeur constitutionnelle de l'âme humaine.

Par des études sérieuses, et répétées dans toutes les parties du monde, l'on est arrivé à obtenir dans des conditions, matériellement convaincantes, des phénomènes d'une nature objective, revêtant une double forme physique et intelligente, ne laissant aucun doute possible sur la certitude que ces faits ne peuvent avoir d'autres causes admissibles par notre raison, que celles d'êtres offrant des preuves stupéfiantes de leurs anciennes existences sur cette terre, par la persistance de leurs individualités dans l'au-delà !

De tous les théorèmes, la survie est celui qui exige une démonstration objective, tellement saisissable, qu'il n'y ait plus aucune issue pour le doute ! Car le doute dans le bien final supprime les assises de la conscience et engendre l'anarchie morale et sociale.

L'évolution si pénible de la progression morale, en présence des luttes et des répressions épouvantables qu'ont créées les différences de religions; des crimes qui ont été commis, en contradiction avec les pratiques de la foi; de la disposition de notre nouvelle génération à se laisser glisser sur la pente des dérèglements; souvent même au crime par le seul attrait d'une journée d'orgie; nous montre combien peu d'hommes sont en mesure d'écouter leur conscience et de résister aux attraits des jouissances pernicieuses. De sorte que les masses, privées de tous freins intimes, se laissent dominer par leurs instincts inférieurs.

La liberté, le progrès, la justice et l'égalité, idéal du socialisme, sont les véritables dogmes de la société moderne. Mais cet idéal perd toute sa réalité

vraie, dès que la vie de chacun en est la limite. Cette limite a ôté tout ressort à la Révolution; elle a tellement anéanti nos aspirations, détruit nos illusions, troublé nos consciences, que la pente où se sont engagées les masses doit nous précipiter dans une guerre de classes, dont nul ne peut prévoir ce qu'il en sortira. Car la violence appelle la violence, en tout contraire au progrès du bonheur humain. Cette obscurité sur l'avenir de notre état social, inquiète tous les vrais penseurs.

Tout l'esprit de la Révolution de 89 est dans la survivance

Dans l'état actuel de la société, le véritable homme de progrès se sent obligé à répandre la plus grande lumière possible sur ce qu'il croit être la vérité.

Mais nous, immortalistes, nous savons que nos efforts actuels sont entravés par de vieux préjugés religieux, par d'anciennes idées arrêtées sur le rôle de la matière, finalement par des intérêts divers, non seulement par la réaction cléricale, mais surtout par tous les libres-penseurs, essentiellement néantistes. Nous reconnaissons les premiers, comme nos antagonistes naturels. Quant aux seconds, nous les considérons comme fatalement destinés à *être nos recrues!*

Nous les savons murés dans un matérialisme lézardé de toutes parts, prêt à s'écrouler.

Cette muraille qui nous sépare, disparaîtra, par la force même des choses, d'ici la fin de ce siècle.

Le Congrès général national et international des études psychiques et spirites, qui doit avoir lieu à Paris, pour l'Exposition de 1900, fixera définitivement les idées par un entraînement irrésistible de preuves accumulées sur la réalité de la survivance de l'âme humaine. C'est alors seulement que le progrès moral et social suivra une marche parallèle avec le progrès physique.

Les spiritualistes sont les véritables positivistes, les matérialistes de purs idéalistes.

Ceci n'est pas si paradoxal qu'on pourrait le croire. L'homme est l'idole des spiritualistes, comme l'humanité est l'idole des sociologues et des socialistes, essentiellement matérialistes.

L'homme est un être personnel; on ne peut plus réel physiquement et moralement, par sa nature objective!

L'humanité, au contraire, est un être impersonnel, composé d'une collectivité, de nature subjective!

Pour nous, spiritualistes, l'hypothèse de la mort absolue nous fait envisager l'humanité comme le dieu Moloch, ne vivant que par une succession perpétuelle de sacrifices d'êtres réels au profit d'un être dont la personnalité est une fiction.

Si telle était la vérité vraie de la vie humaine, si appréciée de nos matérialistes, ce serait, d'accord avec la grande logicienne Mme Ackermann, *la con-*

damnation, très morale, non seulement de l'espèce humaine, mais aussi de la nature entière.

Car, comme nos matérialistes, pousser la résignation, c'est-à-dire l'idéalisme du dévouement jusqu'à l'abaissement de la valeur de notre personnalité, en cherchant à faire idolâtrer une humanité inassouvie de destructions, nous représente les matérialistes s'occupant éternellement d'amonceler progrès sur progrès, qui, en s'engloutissant dans le passé, sont toujours au même niveau pour les hommes du présent.

L'immortaliste considère notre humanité comme une grande famille indissoluble, dont une partie habite la terre, tandis que l'autre habite l'au-delà. C'est ce que nous appelons l'*humanité intégrale!* Il y a des gradations de milieux dans la vie de l'au-delà, comme il y a des gradations climatériques et sociales sur cette terre. Chaque être subit ses attractions, ses affinités.

En envisageant l'humanité sous cet aspect, nous ouvrons une large voie à nos aspirations divines. Car nous levons les barrières qui obscurcissaient l'horizon de notre avenir et voilaient *l'espérance!*

⁂

Sachant que nous sommes tous soumis à une loi de réciprocité et de solidarité, les dirigeants du xxe siècle s'efforceront de concilier tous les partis, d'éclairer toutes les opinions par une unité de vue sur les lois morales qui gouvernent le genre humain. C'est alors que tous les hommes seront convaincus que l'intérêt des forts et des puissants est d'aider les faibles et les ignorants à franchir le moins péniblement les voies difficultueuses que nous sommes appelés à parcourir dans nos multiples existences.

Mais pour que les hommes du xxe siècle, dans l'état d'âmes où se trouve la société actuelle, arrivent à se comprendre, il faudrait, à l'heure où nous sommes, qu'il se crée des conférences dans tous les pays, sous la direction d'un comité central, formé de nos sommités imbues de la certitude de la persistance de la vie, résultant de documents tirés des études psychiques et spirites.

St. Dismier.

Saint-Maur, le 15 Mars 1899.

L'ÊTRE

AU DOUBLE POINT DE VUE SPIRITUALISTE ET MATÉRIALISTE

Nos lecteurs n'ont pas oublié la préface inédite de l'Esprit Jean, qui nous fut communiquée par un ami de Marseille, et que nous avons publiée dans les numéros 3 et 4 de l'année dernière, sous ce titre: *La Philosophie d'une table.*

Aujourd'hui, quelques abonnés, qui furent ceux de *La Vie Posthume,* nous demandent de

reproduire dans *L'Humanité Intégrale* le corps du travail qui parut dans la vaillante revue marseillaise, ou du moins les parties les plus importantes de cette étude, dictée typtologiquement, lettre à lettre, par le mouvement d'une table, ainsi que nous l'avons déjà rappelé (V. n° 3 de 1898, page 50). « On ne peut plus, nous disent-ils, se procurer les numéros de *La Vie*
« *Posthume* qui contiennent ces pages d'une originalité si nette et si puissante; elles nous man-
« quent donc, à nous qui les connaissons, pour les propager comme nous en aurions le désir;
« et, quant à ceux qui ne les connaissent pas, vous leur causeriez non moins de satisfaction en
« les offrant à leur lecture. » C'est pour répondre partiellement à ce vœu que nous reproduisons les pages suivantes, les premières que *La Vie Posthume* publia de l'Esprit Jean, et qui sont encore comme une entrée en matière au travail de longue haleine portant pour titre : *L'Existence*. D'après l'accueil qui sera fait à cette première reproduction, et d'après les avis qui nous seront exprimés, nous déterminerons le plus ou moins de suite qu'elle comporte.

N. D. L. R.

L'Esprit joue certainement dans l'organisme humain le rôle principal; il est la force, c'est-à-dire l'action et la direction; mais isolé il ne pourrait rien, et les merveilleuses facultés dont on attribue généralement la cause à lui seul, ne pourraient se développer ni se manifester si la forme ne venait les spécifier et les déterminer, et si le mouvement ne lui permettait de constituer cette forme si nécessaire à son action.

Le spiritualisme a, jusqu'à ce jour, isolé complètement l'Esprit de la matière, et constatant chez l'homme un principe intelligent qu'il suppose survivre à la destruction matérielle du corps, ne l'a représenté à la pensée que comme une chose indéfinissable en volume et en forme, c'est-à-dire comme une sorte de principe immatériel, impossible à concevoir et à déterminer. C'est là une erreur des plus préjudiciables à la vérité et qui ne peut que donner raison au matérialisme, plus rationnel à ce sujet, en constatant simplement chez l'homme l'existence d'une faculté intelligente, mais intimement liée à des organes de transmission et impossible à concevoir sans eux.

Nous croyons, en effet, qu'il serait impossible de se représenter l'Esprit autrement que lié à des organes servant à sa manifestation, et ne pouvons admettre l'individualité que comme une résultante de la combinaison des trois principes constitutifs: Esprit, matière, fluide, que l'on désignerait mieux encore en leur donnant à cet effet les qualifications d'*âme*, de *corps* et de *vitalité*.

Sans l'union intime de ces trois principes, on ne saurait concevoir l'individualité, car elle ne peut exister qu'à la condition d'être parfaitement circonscrite et déterminée en forme et en volume. Ce serait donc une erreur de considérer l'Esprit, c'est-à-dire l'être dépouillé de l'enveloppe charnelle, comme une simple et unique individualisation du principe spirituel ou force, alors qu'en réalité il conserve toujours une forme et un principe de mouvement sans lesquels il ne pourrait exister. On pourrait donc appeler Esprit — en prenant ici ce mot pour qualifier l'unité composée humaine — l'être incarné ou désincarné, dont l'individualité est formée par l'union et la combinaison des trois principes suivants :

Esprit, force ou âme.

Matière, forme ou corps.
Fluide universel, mouvement ou vitalité.

***

Examinons maintenant le rôle que chacun de ces principes joue dans l'organisme.

La théorie spiritualiste représente le corps humain comme un instrument de l'âme, être pensant et survivant; le matérialisme, au contraire, fait de l'âme un principe émanant de la combinaison des organes corporels. Nous ne pouvons approuver absolument ni l'une ni l'autre de ces théories, possédant chacune une part de vérité, mais non la vérité tout entière, faute de s'entendre et de se compléter mutuellement. Nous donnons raison au spiritualisme en disant avec lui que l'âme n'est pas conséquente de la disposition organique du corps humain, mais nous donnons aussi raison au matérialisme en repoussant l'idée d'une individualité purement spirituelle et complètement isolée d'un corps, c'est-à-dire d'organes servant à sa manifestation.

Le spiritualiste représente le corps comme un effet dont l'âme est la cause; le matérialiste comme une cause dont l'âme est l'effet; la vérité est entre ces deux extrêmes et nous ne voyons dans l'homme ni causes ni effets, mais simplement une individualité organisée, conséquente et émanante de l'union de trois principes: l'âme, le corps et la vitalité. Ce que vous appelez raison, sentiment, jugement, intelligence ou autres facultés ne sont, à notre point de vue, que des modifications diverses de la force se manifestant et se qualifiant par son union avec certains organes spéciaux. La raison est une force se manifestant par le cerveau; le sentiment est une force se manifestant par le cœur; mais sans ces organes, ni raison, ni sentiment n'existeraient, et la force n'agissant plus, deviendrait un principe inutile puisqu'il serait sans effets.

Nous ne considérons pas l'âme comme un être immatériel jouissant de facultés qui lui sont propres et qu'elle manifeste par un instrument charnel ou fluidique, mais uniquement comme une force prenant diverses facultés par le fait même de sa manifestation au moyen d'organes déterminés. Ce serait donc un tort de l'isoler complètement des deux autres principes constitutifs de l'univers, sans lesquels elle ne pourrait exister utilement et constituer un être quelconque. L'individualité, avons-nous dit, ne peut être comprise qu'à la condition d'être circonscrite dans des lignes déterminées, c'est-à-dire par une enveloppe ou forme qui lui constitue une personnalité unitaire; supprimez l'enveloppe, et la force se répandra dans l'univers sans conserver aucune individualité. Ce serait l'étincelle retournant à son foyer pour s'y confondre à jamais.

***

Les faits sont le seul critérium de la vérité; or, n'est-il pas démontré scientifiquement qu'une simple lésion cérébrale suffit pour faire d'une des gloires de la pensée un être inconscient et sans intelligence? Instrument qui ne sert plus à la manifestation de l'esprit, diront les spiritualistes. Eh! justement; c'est donc que l'esprit a besoin d'un instrument pour se manifester et que l'intelligence n'est pas un attribut de l'âme, mais bien au contraire une modification de sa nature, modification qui est spécifiée et qualifiée par l'organe corporel.

L'homme pourrait-il entendre sans ouïe? Pourrait-il voir sans l'organe de la vue? Comment pourrait-il donc penser sans un organe propre à cette manifestation de son âme? Si nous admettons qu'une simple lésion organique suffit pour voiler ou annihiler l'intelligence de l'homme, que sera-ce donc si nous supposons qu'après la mort les organes n'existent plus? Que deviendrait l'être et comment pourrait-il continuer de progresser si on lui supprimait l'instrument nécessaire au développement et à la manifestation de ses facultés? Or, puisque nous admettons l'individualité persistante au delà du tombeau, il nous faut admettre aussi qu'elle est circonscrite et déterminée par une forme et un volume quelconques et que ses facultés ne surexistent qu'à la condition de continuer à être qualifiées par des organes déterminatifs.

Séparer complètement l'Esprit de la matière, serait, à notre point de vue, faire entrer dans le domaine de l'abstraction pure ce qui, au contraire, a le plus besoin d'être défini afin de pouvoir constituer une réelle individualité. En résumé, l'être dans n'importe quelle situation d'existence où il puisse se trouver, n'est un qu'à la condition de réunir les qualités essentielles de force, de forme et de mouvement.

Sans considérer l'organe comme l'unique cause de la faculté, nous ne considérons pas non plus cette dernière comme une cause dont l'organe est l'effet, et repoussons absolument la fiction idéaliste d'Esprit pur ou incorporel. Ce serait là, selon nous, l'anéantissement complet de l'individualité; car, nous le répétons encore, la force, sans être aucunement conséquente de la forme, ne doit cependant ses facultés qu'aux différentes modifications que celle-ci lui imprime. Si la force détermine la forme, c'est la forme qui qualifie la force en lui donnant diverses propriétés selon qu'elle a été constituée par elle de telle ou telle manière. Il n'y a donc, chez l'homme, ni causes ni effets, ni principe supérieur ou inférieur, mais simplement union intime de deux principes: l'Esprit et la matière, réagissant incessamment l'un sur l'autre au moyen d'un troisième principe, le fluide universel qui les lie tous deux indissolublement.

Ce troisième principe semblerait, *à priori,* jouer dans l'organisme humain un rôle purement passif, et partant moins important que celui des deux autres; il n'en est cependant pas ainsi; car, de même que l'Esprit et la matière, il est absolument indispensable à la conservation de l'individualité et se manifeste.

par eux de diverses manières, de même que par son influence il modifie plus ou moins leur nature. Son étude, plus accessible à votre compréhension, vous aidera, par analogie, a mieux établir encore dans votre pensée le rôle tour à tour actif et passif que chacun des trois principes constitutifs de l'univers joue dans l'organisme humain.

***

Fluide, du latin *fluere*, couler, se dit habituellement d'un état particulier de la matière pour indiquer qu'elle est moins dense qu'à l'état solide, autrement dit que les molécules qui la composent, étant plus distantes entre elles, permettent au mouvement de manifester plus facilement son action.

Les liquides et les gaz sont des fluides.

Mais, si fluidique, c'est-à-dire si peu dense que l'on puisse se figurer la matière, c'est toujours de la matière; et on aurait tort de confondre ce qui n'est qu'une de ses manières d'être avec le fluide proprement dit, troisième élément constitutif de l'univers et toujours parfaitement distinct des deux autres.

Ce qualificatif de fluidique est cependant exact pour définir l'état liquide ou gazeux de la matière qui, en effet, se trouve alors dans des conditions d'activité qui la rapprochent du fluide universel, principe du mouvement. A l'état solide, la matière annihile presque la propriété du fluide et devient alors principe dominant. A l'état liquide ou gazeux, c'est le contraire qui a lieu; le fluide devient principe dominant et communique plus activement sa propriété adéquate à la matière.

Mais la matière n'est jamais fluide, pas plus que le fluide ne peut devenir matière; ce sont deux éléments liés ensemble, il est vrai, mais toujours distincts l'un de l'autre. Il est donc important de ne pas les confondre.

Le fluide universel est principe du mouvement; c'est lui qui permet à l'Esprit de donner à la matière les formes nécessaires à la production de ses facultés. Quant à sa nature intime, on peut la représenter à la pensée en supposant une substance très subtile composée de molécules excessivement ténues (1), ayant chacune un centre d'attraction particulier quoique se mouvant toutes dans un sens déterminé.

Considéré dans son application générale, il est contenant et communique aux corps qui résident en lui sa propriété adéquate: le mouvement; mais il devient contenu dans chacun de ces corps qui agissent alors sur lui et modifient

(1) Les récentes expériences de Crookes ont démontré que pour remplir d'air un ballon de 13 c/m de diamètre, dans lequel on aurait fait le vide, il ne faudrait pas moins de 100 millions d'années, en supposant qu'une ouverture microscopique pratiquée dans le dit ballon à l'aide de l'étincelle de la bobine d'induction, permît d'y faire pénétrer 100 millions de molécules d'air par seconde. Or, comme le ballon se remplit enmoins d'une heure et demie, il faut en conclure qu'il y pénètre 300 quintillions de molécules par seconde. — (Note de *La Vie Posthume*).

plus ou moins sa nature. Une image matérielle fera bien comprendre ce double rôle actif et passif: supposez une certaine quantité d'eau dans laquelle seraient plongés des corps spongieux; l'eau sera le contenant de ces corps tout en étant contenu dans chacun d'eux. Supposez aussi que chaque corps ait une propriété particulière, par exemple que les uns soient salins et les autres colorants; l'eau changera de nature selon la propriété des corps qui la recéleront; chez les uns, elle deviendra eau salée, chez les autres, eau colorée. C'est là, quoiqu'en petit, une image très exacte du rôle joué dans la création par le fluide universel qui, tour à tour principe dominant et dominé, est modifié ou modifie selon sa condition d'être.

Dans le minéral, nous le voyons à peu près nul par suite de la matière dominante qui annihile presque complètement sa propriété; dans le végétal, nous le voyons déjà plus actif et plus libre; enfin, dans l'animal et dans l'homme se manifestant plus supérieurement encore.

Considéré comme espace, il communique le mouvement aux mondes qu'il recèle; d'un monde à l'autre, il est attraction, c'est-à-dire que selon le volume de la forme qu'il recèle et en vertu de l'influence que cette forme matérielle a sur lui, il communique cette même influence à une autre forme moins volumineuse, pour renvoyer de celle-ci à celle-là une influence, inférieure il est vrai, mais qui n'en existe pas moins. Exemple: attraction de la terre sur la lune et influence de cette dernière sur les marées et la végétation terrestre.

Tel est le rôle d'ensemble que joue dans la création le fluide universel ou espace.

Considéré dans ses applications particulières, on le voit subir de nombreuses modifications, selon la nature des corps qu'il recèle. Dans les corps planétaires, il est chaleur, son, lumière, électricité ou magnétisme et conserve, quoiqu'en petit, ces mêmes propriétés dans les organismes humains, avec cette différence qu'il ne leur parvient qu'après une première modification de sa nature par le corps planétaire. Nous l'appelons fluide universel ou espace dans son ensemble, mouvement, dans les corps planétaires, et vitalité dans les corps organiques.

Or, si nous examinons le fluide universel dans une de ses propriétés particulières, le son par exemple, et si nous essayons d'en déterminer exactement les causes efficientes, nous sommes forcé de reconnaître qu'en outre de la cause principale: le fluide, deux autres causes concourent, elles aussi, à la production de l'effet qui serait impossible sans leur union à toutes trois. Il y a son parce que le mouvement dirigé par la force dans un sens déterminé à cet effet, produit une vibration saisissable par une forme déterminée, elle aussi, pour ce même but. De même pour la chaleur, la lumière, l'électricité et le magnétisme qui, nous le répétons encore, ne sont que des effets produits par l'action d'une cause principale unie à deux autres causes secondaires pour cette production.

Appliquons maintenant ces mêmes lois aux autres principes constitutifs de l'univers et il sera alors facile de comprendre que s'ils ont chacun une nature intime particulière, cette même nature est modifiée, ou plutôt qualifiée par son contact avec la nature des deux autres principes. De même que le fluide universel devient dans l'organisme humain, chaleur, son, lumière, électricité et magnétisme; de même l'Esprit ou force devient pensée, intelligence, raison et sentiment par le fait des formes ou organes qui, en l'actionnant, qualifient sa nature dans un sens déterminé. Il faut donc en conclure que les diverses facultés humaines, qu'elles soient intellectuelles, matérielles ou fluidiques, c'est-à-dire *actives, passives* ou *médiatrices,* ou mieux encore les *actions,* les *états* ou les *sensations*, ne sont que des émanations résultant de l'intime combinaison de trois causes et se produisant plus particulièrement dans un certain sens selon que l'une de ces trois causes est à ce moment plus active.

Mais ce qu'il importe essentiellement de bien établir, c'est que sans l'union intime des trois principes, il ne pourrait exister ni actions, ni états, ni sensations, c'est-à-dire l'ensemble de ce qui constitue une individualité quelconque.

La personnalité humaine est, si l'on veut, une unité déterminée de substance; mais cette substance n'est elle-même quelque chose qu'à la condition de réunir en elle les qualités de force, de forme et de mouvement, sans lesquelles il ne pourrait rien exister.

L'individualité n'est donc, en réalité, qu'une émanation résultant de la combinaison de trois causes indissolublement liées entre elles et concourant chacune selon leur nature et leur propriété à la production du moi conscient ou être.

En langage philosophique, le mot Esprit est généralement employé pour désigner la personnalité isolée du corps charnel. Si exacte que soit cette qualification, elle ne peut l'être cependant qu'à titre d'analogie, et de même que celle de fluidique s'applique pour désigner l'état liquide ou gazeux de la matière. Mais, pas plus que la matière fluidique n'est le fluide, l'être dit spirituel n'est Esprit; ce sont là des expressions employées faute de mieux, mais qui, malheureusement, établissent dans la pensée une confusion toujours préjudiciable à la saine appréciation des choses.

C'est pourquoi nous croyons utile, afin d'éviter toute fausse interprétation à ce sujet, d'employer les mots d'être périsprital et d'existence périspritale pour désigner l'être et l'existence d'outre-tombe, de même que les mots d'être charnel et d'existence charnelle pourraient être employés pour désigner l'être incarné et l'existence dite matérielle.

***

Tous les systèmes philosophiques, même les plus faux en apparence, renferment une part plus ou moins grande de vérité; et c'est souvent faute de

s'entendre sur la valeur et la signification de certains mots que naissent les interminables disputes des écoles antagonistes. Parler d'esprit à un matérialiste, c'est faire naître dans sa pensée l'idée confuse de quelque chose d'indéfini dont il ne peut concevoir ni la nature ni l'existence; c'est donc l'engager plus encore dans sa théorie néantiste, alors que par le simple raisonnement et la démonstration scientifique de faits observables, on arrivera, plus tard, à faire découler naturellement des prémisses matérialistes les plus hautes conclusions philosophiques sur la destinée future et l'immortalité de l'être.

Mais, c'est là le tort des diverses écoles spiritualistes voulant, par des mots incompréhensibles, faire comprendre des idées, et qui, renfermées étroitement dans leurs doctrines, ne veulent pas reconnaître que le matérialisme, lui aussi, possède une immense part de vérité que l'on ne pourrait contester sans tomber dans la négation absolue de toute raison et de toute science. Matérialisme et spiritualisme doivent se confondre un jour; car, quoique partant de points différents, tous deux ne cessent de converger vers un point unique qui est la vie éternelle. Si le spiritualisme, plus idéaliste, a su, jusqu'à ce jour, faire éclore dans le cœur humain les nobles et généreux sentiments, le matérialisme, plus scientifique et positiviste, a su, lui aussi, faire écouter sa voix et satisfaire mieux encore l'exigeante raison humaine. Prendre la raison de l'un et le sentiment de l'autre, c'est donc satisfaire entièrement et la pensée et le cœur, car c'est plus que donner l'espérance du lendemain, c'est en démontrer la certitude.

La science ne peut être hypothétique; elle est et restera positive; et c'est en demeurant immuable sur le terrain de la démonstration et du fait qu'elle remplit réellement le rôle qui lui incombe ici-bas. C'est sur ce terrain que nous l'attendons de pied ferme, car nous sommes convaincu qu'elle proclamera plus tard l'immortalité progressive de l'être, soit que par des instruments spéciaux elle puisse analyser un jour la substance corporelle de l'être périsprital, soit que, poussée dans ses derniers retranchements et trouvant toujours l'inexplicable devant elle, elle admette la surexistence comme la seule explication rationnelle de faits qu'elle sera forcée de constater et dont il lui sera fait obligation de déterminer les véritables causes. Mais, où nous ne saurions trop protester énergiquement, c'est lorsque nous voyons les matérialistes sortir de ces mêmes principes scientifiques dont ils se sont déclarés les champions, pour conclure prématurément en faveur du néantisme, alors que nul fait suffisamment démontrable n'est venu sanctionner cette théorie. Soyez positivistes, soit; mais soyez-le dans la stricte acception du mot et ne cherchez pas à remplacer un idéal consolant, malgré tout, par un nouvel idéal de votre façon, décevant s'il en fut, et mille fois plus mystique que le premier, puisque, contraire à la raison et aux aspirations humaines et ne reposant sur aucune base scientifique, il n'est, après tout, qu'un nouveau fanatisme à ajouter à tant d'autres. Idéal pour idéal, qui donc pourrait hésiter entre celui qui, faisant de l'homme une machine

organisée on ne sait comment ni dans quel but, ne lui offre que le gouffre hideux du néant pour perspective, et celui qui, laissant à la pensée le libre essor de ses aspirations, lui ouvre l'incommensurable horizon d'un avenir éternel et toujours progressif?

***

On a beau vouloir restreindre la pensée dans le rayon étroit de l'existence présente; on a beau chercher dans le sophisme les arguments les plus spécieux pour démontrer que l'homme n'est que l'unique manifestation d'une individualité qui doit disparaître pour toujours après la mort; cet échafaudage que tu te complais à élever péniblement, ô science, c'est toi qui le renverseras plus tard et qui, armée de l'affirmation éclatante de la vérité d'outre-tombe, ne tarderas pas à le remplacer par un solide et indestructible monument, dont la raison sera la base et l'aspiration toujours grandissante le sommet.

C'est alors que, sortant pour toujours du temple vermoulu des religions passées, et débarrassé à jamais de cette négation qui l'oppresse, l'homme enfin conscient et libre n'écoutera plus que la voix de la vraie et unique science qui ne cessera de lui répéter:

« Connais-toi, étudie-toi, vois ce que tu es, observe les étonnantes et merveilleuses manifestations de ta personnalité et tu pourras, sans arriver à la négation de toi-même, comprendre ou tout au moins entrevoir les sublimes arcanes de l'avenir qui t'est réservé. Crois, puisque la vérité t'est démontrée, mais cherche toujours: l'infini est devant toi; regarde ces mondes innombrables qui brillent dans l'azur comme des phares lumineux pour te marquer les étapes que tu dois parcourir une à une. Regarde et étudie la nature; admire cette harmonie grandiose qui préside à la formation des géants de l'immensité comme à celle de l'être le plus infinitésimal; élève-toi réellement par la pensée, travaille, sonde, scrute, observe et chaque jour la vérité t'apparaîtra plus consolante, plus lumineuse en te faisant comprendre ce que tu es et ce à quoi tu peux aspirer. Et ne crains pas de porter trop haut le rayon de tes aspirations; tu pourras tout connaître, tout savoir, tout entrevoir si tu sais donner à la vérité de la veille l'agrandissement indispensable du lendemain et laisser ta pensée, libre de toute entrave, s'élancer hardiment dans l'infinie conception d'un éternel infini. »

Médium typtologue: L. JEAN.

A PROPOS DES CLICHÉS COLORÉS

Par suite d'une erreur, l'intéressant article de M. le C[t] Tégrad, paru sous ce titre dans notre précédent numéro, s'est trouvé tronqué. Nous nous empressons de réparer cette omission qui d'ailleurs se trouve heureusement n'avoir pas interrompu d'une manière sensible l'enchaînement du texte.

Je viens de faire une expérience sur mes deux filles, ayant une légère fièvre, à trois jours d'intervalle, fièvre résultant chez l'une et l'autre d'une petite angine.

Les effluves ont été de même nature.

C'est surtout le cliché qu'il faut voir, sale, jaunâtre, grumeleux, malade.

Les plaques étaient entourées de papier rouge inactinique à la lumière, ce qui a peut-être empêché les effluves de se manifester dans toute leur intensité.

Néanmoins, il est à supposer qu'un jour les maladies pourront être diagnostiquées par la plaque photographique.

De même, je crois qu'un homme, qu'on croit mort, et qui n'est qu'en catalepsie, n'aura pas besoin d'être enterré avant qu'on ne l'ait soumis à la plaque photographique, qu'on n'aura qu'à lui appliquer sur le front ou sur le cœur pendant quelques heures pour savoir s'il lui reste de la vie. La plaque dira *oui* ou *non*, selon l'existence ou l'absence d'effluves du fluide vital.

Pour rendre sensible que certaines maladies dégagent des effluves, on n'a qu'à mettre la main sur le front d'un homme ayant 40 degrés de fièvre.

Aussitôt, vous vous écriez: Il est brûlant, il a une fièvre de cheval.

Veuillez considérer cependant que cet homme n'a que 3 degrés de plus qu'à l'état normal, qui est 37 degrés.

Or, si vous touchez une barre de fer ou de bois à 37 degrés ou à 40 degrés, vous ne sentez pas la différence de chaleur.

Si vous la sentez si fort sur le front du fiévreux, vous pouvez en conclure que l'impression que vous ressentez, que vous confondez avec la chaleur, n'est pas du calorique, mais bien les effluves de la fièvre.

Ce sont des vibrations particulières susceptibles d'être graphiées.

Pour répondre à certaines objections relatives aux couleurs des plaques, disant que ce sont des irisations comme pour la bulle de savon, des interférences sur une mince pellicule, des anneaux de Newton, je dirai que j'ai coloré aussi du papier au gélatino-bromure ; et, aussi et surtout, que les couleurs se manifestent sur le fond des cuvettes de porcelaine lorsque je mets la plaque gélatine en dessous.

J'ai notamment une cuvette pleine de figures que toutes les couleurs du spectre ont contribué à former.

Elle a été photographiée par M. Ener, 112, boulevard Malesherbes, à Paris, et présentée, en projection, par ce photographe.

Com[t] TÉGRAD.

LIVRES ET REVUES

Ouvrages reçus, dont la mention n'a pu trouver place dans le numéro précédent: *Karma, ou La Justice immanente*, par Annie Besant, édition française (à la Librairie de l'Art indépendant, 10, rue Saint-Lazare). — *Le Plan astral*, par C.-W. Leadbeater, édition française (même librairie). — *L'Ortografe simplifiée, et autres réformes nécessaires*, par Jean S. Barès (aux bureaux du *Réformiste*, 18, rue du Mail). — Quatre brochures sur *L'enseignement classique en France, ce qu'il est, ce qu'il pourrait être*, par Olivier Benoist (Imprimerie générale Lahure, 9, rue de Fleurus). — *Lettre à M. Emile Zola*, par Juan Enrique Lagarrique (Santiago du Chili). — *La Femme et la Paix*, Appel aux mères portugaises, par Caïel (Lisbonne). — *La Vie de Paris*, par Jean-Bernard, avec une préface de Charles Tardieu (à la Librairie Alphonse Lemerre, 23-31, passage Choiseul).

Mentionnons aussi le Bulletin de la *Société d'Etudes psychiques de Genève*, avec le compte-rendu des travaux de l'année 1898, par D. Metzger.

Nous avons reçu, comme nouveaux échanges: *Proceedings of the Society for psychical research* (19, Buckingham Street, Adelphi, W. C., London). — *Revue franco-allemande*, publication littéraire, artistique, sociale et philosophique, en deux langues (Residenzstrasse, 23, Munich). — *La Petite Revue* (36, rue Saint-Laurent, Montréal). — *Memoranda* (Madera, 27, Madrid). — *L'OEuvre*, revue d'art (76, avenue de Romans, Valence-sur-Rhône).

Ouvrages dernièrement reçus: *La Révolution religieuse du XIX[e] siècle*, par M[me] O. de Bezobrazow (à la Bibliothèque de la « Nouvelle Encyclopédie », 76, rue de Rennes). — *Les dieux anarchistes*, par M[me] Marie de Saint-Rémy (Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri). — *Contre la Classe de philosophie*, par Maurice Pujo (Librairie académique Perrin, 35, quai des Grands-Augustins). — *Au Pays de l'ombre*, par M[me] E. d'Espérance, traduit de l'anglais par A. B., avec 28 planches hors texte (Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques).

Derniers échanges: *El Porvenir del Obrero* (53, Calle de la reina, Mahon). — *Revista loura* (23, rua do Marco da Feira, Coimbra). — *Les Feuilles libres* (34, boulevard Bon-Accueil, Alger-Mustapha). — *L'Action psychique* (62, rue Tiquetonne, Paris). *L'Action psychique*, dans son premier numéro, publie un compte-rendu de l'ouverture du « Congrès national et international des Etudes psychiques », qui a eu lieu le dimanche 12 Mars dernier, salle de la Mairie du I[er] arrondissement.

(A suivre).

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 6, rue de Douai.

Troyes. — Imp. E. CAFFÉ